



La langue d'un chaos

Giacomo Leopardi. Les Editions Allia publient l'intégralité du monumental « Zibaldone » que Leopardi écrit entre 1817 et 1832. Il s'agit d'un labyrinthe impressionnant où les familiers de ce grand auteur italien retrouveront les thèmes essentiels de son œuvre. Traduit pour la première fois en français, ce texte donne toute la mesure de la dimension de sa pensée



Giacomo Leopardi sur son lit de mort. Huile sur toile de Ciaranfi, détail (1898)

zibaldone

DOC. NERI GRAZIA / CORBIS / SYGMA

A LIRE
« Zibaldone »,
● par Giacomo Leopardi,
texte traduit,
présenté et annoté
par Bertrand Schefer,
Ed. Allia,
2 398 pages,
40 euros
jusqu'au 31 janvier
(prix de lancement),
50 euros ensuite.

Sa mère, froide, austère et tyrannique, est d'une piété fervente. Son père, le comte Monaldo, rêve d'un destin hors du commun pour ses enfants, du cardinalat pour Giacomo, et dispose d'une bibliothèque colossale. A l'âge où les joues sont encore roses, Giacomo s'y plonge « désespérément et follement ». A 10 ans, il passe son temps courbé sur les livres, prend des notes jusqu'aux dernières lueurs du jour, apprend seul une demi-douzaine de langues dont le grec et l'hébreu.

A 13 ans, il écrit une tragédie et, à 15, une « Histoire de l'astronomie ». A 16 ans, il se lance dans l'étude de la philologie, se passionne pour les rhéteurs du II^e siècle. A 18 ans, la poésie de Dante et de Virgile ne lui est plus étrangère. Il traduit Homère, Hésiode et des odes anacréontiques.

Mais, à force de solitude absolue et de lectures incessantes, il perd peu à peu ses yeux, et sa santé déjà précaire se détériore. A 24 ans, bossu, il mène maintenant une vie d'errance en Italie. Il passe à Milan, Bologne, Florence, Pise et Rome, traînant avec lui cette conviction que « le plus sûr plaisir de cette vie est le vain plaisir des illusions ». Le 4 décembre 1832, il abandonne la rédaction du « Zibaldone ». En octobre 1833, le voici à Naples avec son ami Antonio Ranieri à qui il légua les 4 500 feuillets du grand œuvre zibaldonien dont la première version ne sera publiée qu'en 1900 sous le titre : « Pensées de philosophie variée et de belle littérature. »

A présent, Leopardi n'écrit pratiquement plus, sinon « le Genêt » et « le Coucher de la lune », deux poèmes testamentaires. Sorbets et sucreries font sa pauvre joie. Son corps n'est plus qu'un calvaire. Pourtant, il pense encore à Pétrarque dont il préface les « Rimes ». La mort le happe le 14 juin 1837. Après une indigestion de glace au citron.

● (1) Philosophe, latiniste et helléniste, il a notamment traduit pour les Editions Allia les « Neuf cents conclusions philosophiques », de Pic de La Mirandole.

SERGE AIROLDI

Le « Zibaldone » est enfin traduit en français ! Pour ceux qui s'étonneraient d'une telle exclamation, il suffit de regarder ce pavé de près de 2 kilogrammes que publient les Editions Allia, de l'ouvrir comme un coffre au trésor, et surtout de se plonger dans ses 2 398 pages pour comprendre, finalement, de quel monument de la littérature il s'agit.

Le « Zibaldone » est né sous la plume du comte Giacomo Leopardi entre 1817 et 1832. « Zibaldone » est un terme difficilement traduisible. Il signifie mélange, brouillon, et aurait donné notre « sabayon ». Aujourd'hui, en italien, ce mot est étroitement lié à Leopardi qui l'utilisa pour établir « l'index de (son) zibaldone de pensées ». Pour lui, ce zibaldone était avant tout un cahier qui ne le quittait jamais et dans lequel il accumulait des strates et des strates de remarques et de réflexions sur les sujets les plus divers que son esprit fertile, érudit et tourmenté brassait sans cesse : de la philologie à la linguistique en passant par la littérature, la poétique, l'his-

« Long-temps, Giacomo Leopardi a vécu avec cette conviction : "Le plus sûr plaisir de cette vie est le vain plaisir des illusions." »

toire, la religion ou encore la politique.

Ajouter des idées aux idées. Dans ce texte, contemporain des « Mémoires d'outre-tombe » de Chateaubriand, qui n'était pas destiné à la publication, Leopardi ne néglige rien. Il ne rature pas. Il ne corrige pas. Simplement, parfois de façon aphoristique, fulgurante, parfois avec de très longs développements ou des notes très schématiques, il ajoute des idées aux idées, convoque une armée d'auteurs de Platon à Rousseau, nous entretient aussi bien des effets du tabac que des mœurs des Patagons, de l'influence du climat sur la moralité des peuples que de l'origine du langage, de la question des odeurs que de l'élégance, du beau soleil d'automne que du système copernicien.

Selon l'expression de Bertrand Schefer (1) qui a passé près de six ans à traduire, préfacier et annoter cette somme encyclopédique, le lecteur découvrira là, dans ce magma unique et presque monstrueux, un « chaos écrit », un immense réservoir, sans plan préétabli, dans lequel les familiers

de Leopardi et de ses célèbres « Canti » retrouveront les grands thèmes de la pensée.

Elle est complexe, parfois paradoxale. Et sans doute, pour cette raison, ne faut-il pas résumer Leopardi, ami du néant, du désespoir et de la désolation à ce « sombre amant de la mort », selon le mot de Musset. Nourri par les textes des Anciens et des philosophes du XVIII^e siècle, Leopardi est célébré par Nietzsche, qui le comparait à Goethe. D'aucuns ont dit que ce pessimiste radical faisait certainement la synthèse entre Schopenhauer, Dostoïevski, Montaigne, Pascal et Kierkegaard.

La bibliothèque et l'enfer. Le mieux est de le lire, avec la distance qu'exige cette langue rare, la seule véritable compagne de sa vie. Leopardi l'a façonnée très tôt dans la propriété familiale de Recanati, une petite ville des Marches, où il est né en 1798. Leopardi résuma ainsi cet aspect autobiographique : « De ma naissance, je ne dirai qu'une chose, mais lourde de conséquences, c'est que je suis né de famille noble dans une ville ignoble ».

En quelques titres

« Le Massacre des illusions », « Journal du premier amour », « la Théorie du plaisir », « Palinodie », « Théorie des arts et des lettres », « Tout est rien », « Huit petites œuvres morales inédites ». Tous ces titres ont déjà été publiés par les Editions Allia.